Le pélerinage à Ste-Geneviève-des-Bois pour nous réunir auprès de la tombe de notre bien-aimée et regrettée Natacha

Le pélerinage à Ste-Geneviève-des-Bois pour nous réunir auprès de la tombe de notre bien-aimée et regrettée Natacha qui dirigea notre choeur pendant tant d'années s'est déroulé le dimanche 13 juin 2021.

Le rendez-vous était fixé au rond-point Lazzaro à six-cents mètres de l'église de Colombelles, à 5h45 du matin.

Nous n’étions pas très nombreux, mais tout de même un certain nombre d’enfants accompagnés de leurs parents, notre traditionnelle famille de paroissiens dont certains très récemment baptisés, composée désormais (pour l’essentiel) de nos trois origines russe, française et géorgienne, la plupart des membres du choeur, nos responsables de paroisse chargés de l’organisation du bon déroulement des services liturgiques et de l’entretien de l’église, et, pour nous mener vers notre destination notre Père Jean avec son épouse Monique. Tous ensemble, nous étions transportés par un très gentil chauffeur de car résident de Colombelles, en semi-chômage technique en cette période de, nous l’espérons, peut-être déjà fin de pandémie, qui était bien plus habitué des trajets vers l’Italie, l’Espagne, la Pologne et l’Europe du nord, qu’un petit trajet vers Paris.

Nous découvrîmes, pour la plupart d’entre nous (mais bien évidemment pas tous), ce lieu magnifique et traditionnel des russes en France, quelque chose comme le coeur de la Russie orthodoxe en France venue se transporter ici avec l’exil de la révolution, et ce sont tant de familles qui ont des êtres chers endormis là, dans une des si nombreuses tombes fleuries que nous pûmes découvrir.

C’est une église très belle, d’assez modeste dimension, de plan presque carré, accueillante, avec son parvis large formé de quelques marches en pierre claire, sa porte surmontée d’une fresque très détaillée placée en tympan comme une icône extérieure, et une nef carrée entièrement couverte de fresques de tons d’automne, jusqu’au dôme central (certains d’entre nous en ont pris de très belles photos). Et c’est juste derrière, un cimetière très fleuri, l’automne de la vie, avec des

tombes toujours modestes portant souvent le bleu de la Russie, par un ornement de faîtes de toit tout bleus, disposés en allées entre de grands rosiers des bouleaux ou des ifs. Elles sont recouvertes toutes de la joie et de l'espérance, la joie de s'être reposé en Christ, l'âme étant venue dormir dans le Christ pour être avec le Christ, comme le Christ a dormi parmi nous, avant de nous enseigner lui-même sa résurrection, par son apparition aux femmes puis aux douze. Et nous sommes venus ainsi, nous et tant d'autres avant nous pour d'autres âmes aimées, nous réunir dans notre foi auprès de Nathalie, attendant tous d'être transportés vers la maison du Père, car « celui qui croit en Moi, fût-il mort, vivra », et nous allons tous ensemble, certains devançant d'autres. Et nous savons que, dans notre vie chrétienne, la compassion du Père pour nous tous est infinie dans la prière du Fils pour nous tous, et cela même d'une manière vivante, physique et sensible déjà ici-bas, comme lorsque le paralytique est guéri, si nous regrettons nos fautes les uns des autres et aimons notre prochain d'un coeur sincère et recherchant assidûment sa joie. C'est tous dans cet état d'esprit que nous sommes venus nous réunir auprès de Nathalie.

Le voyage s'est déroulé sans encombre. Beaucoup dormirent car nous nous étions tous levés très tôt, qui à trois, qui à quatre heures du matin, selon les nécessités, pour être bien là à 5h45 et partir à 6h00. Nous fîmes un arrêt sur l'autoroute, sans particularité, sauf que cela permet à quelques uns d'échanger un peu et cela donna un peu de joie à tous. Nous arrivâmes à Sainte-Geneviève des-Bois, au bout de trois heures de route, et pûmes même quelque peu avant, sans y faire de

halte et tout en roulant glisser un oeil sur le château de Versailles et les écuries du roi, apercevoir le roi-soleil en statue équestre et la profondeur de la vue sur la cour d'entrée du château. La liturgie était très belle, en slavon et en français, les textes étant lus et commentés dans les deux langues. Ce fut un moment de joie pour tous de ce qui est notre rassemblement de l'âme dans le Christ, quittant le monde d'ici-bas pour vivre avec le Christ, et recevoir ce que notre Seigneur voulait nous donner, le pain du ciel donné par le Père, la nourriture sainte qui restaure l'âme et fait fuir le péché s'il était ou voulait encore faire fortune en nous ? Nous apportâmes nos dons, dans les dyptiques, chacun donnant la liste de ses personnes les plus chères ou ayant le plus besoin d'aide, et tout se déroula dans une très grande beauté et simplicité. Le passage commenté de l'évangile était sur l'Ascension et la venue de l'Esprit attendue dans la joie après la séparation avec le Seigneur, notre prêtre soulignant le paradoxe qu'une séparation ne produit généralement pas de joie, alors qu'elle en avait donné cette fois, le Fils ayant été porté sur une nuée vers le ciel, et qu'alors, il nous fallait comme les douze rester à Jérusalem pour attendre « ce que le Père avait promis », ce que Jésus disait, le baptême de l'Esprit Saint (le Père à l'église employa l'expression de baptême dans le feu (de l'Esprit Saint)). Il nous dit que c'était notre nature qui était mise à la droite du Père, assise dans le Christ à la droite du Père, qu'Adam avait retrouvé son corps d'avant le péché, mais plus que cela, bien mieux qu'avant le péché, que notre corps était à la droite de Dieu en Jésus (si toutefois, il me paraît, notre âme était en Jésus dans la crainte de Dieu et l'amour du prochain, comme il est écrit dans Isaïe que « Le serviteur aux pieds ailés était empli de l'esprit de crainte de Dieu »).

Et moi qui avais offensé une soeur que j'aimais, m'étant exprimé avec colère dans la circonstance de notre lever très tôt (on prie pendant la liturgie pour ne pas en être atteint), je me disais aussi « si tu perds l'amour du prochain, si tu ne le poursuis pas dans tes actes, tu perds la crainte de Dieu, car l'amour du prochain et la crainte de Dieu, c'est la même chose. C'est réellement la même chose. Et Jésus a eu de nous l'amour du prochain, connaissant notre état, car Dieu a eu un amour du prochain infini pour nous, plus grand que l'amour ordinaire pour soi, Dieu donnant et portant pour nous tous, étant lié à tous sur la croix, l'amour du prochain et la crainte de Dieu qui donne l'amour du prochain à tous ».

Ce qui fait que je restai sur le parvis de l'église, me sentant « pécheur qui répète sans cesse ses fautes », et je n'entrai pas, sauf pour donner les dyptiques à la dame qui recevait les dons. Je craignis que tout ceci m'empêchât de communier. Et je me disais « la substance de ma matière est le péché, la nature de ma volonté est indissociable du péché, tout mon esprit habite et reçois le péché, mais mon âme se tourne vers Toi ! ». Le reste de la matinée se passa mieux. Le Père Marc est venu, ma soeur m'a pardonné sur le parvis, il nous a sanctifié depuis l'église sur le parvis avec l'encensoir, dehors avant la communion pendant les psaumes et, à la communion, il est sorti sur le parvis et a donné la communion à tous ceux qui étaient là, dont de nombreux enfants et leur mère, installés sous un très joli petit chapiteau carré à bâche jaune clair comme une anémone, que l'on avait monté dehors comme nef auxiliaire pour protéger du Covid.

Toutefois, un seul incident du voyage est à dire, notre régent en formation, Yves, eut un saignement de nez dû à la chaleur dès la fin du voyage en car, qui se poursuivit pendant la liturgie, et ce fut persistant même encore après, à l'heure où devait se dérouler le café, et nous dûmes appeler pour lui le médecin d'urgence, qui l'emmena avec une ambulance, et il nous quitta pour l'hôpital de ?? peu avant le repas.

Le repas fut pris joyeusement, sous les arbres du jardin de l'église, juste à côté du parvis, les plus énergiques transportant les tables et les bancs sur l'herbe. Après quoi, nous nous aperçûmes qu'un café avec des parts de gâteau était servi par nos hôtes, et pour quelques-uns d'entre nous, nous allâmes au petit réfectoire profiter et remercier la communauté pour l'hospitalité du café servi.

Tout le repas sous les arbres fut un moment très joyeux, beaucoup prirent des photos qui sont reportées dans un document porte-photos à cet effet.

Ce n’est

qu’ensuite que nous allâmes nous recueillir auprès de la tombe de Natacha, et chanter l’office de Pannikhyde. La croix en bois sculptée, les fleurs plantées dans la terre de la tombe, la beauté du lieu, les fleurs des autres tombes toutes également modestes et fleuries, la très jolie croix en bois qui était de même forme que les croix disposées dans le monastère de Solan, tout notre groupe, les trois prêtres réunis, Élie placé dans le choeur, les chants, les enfants avec leurs chapeaux qui s’intéressaient beaucoup à tout cela et comprenaient sans aucunement être distraits, et nous-même qui chantions (j’étais pour ma part hors du choeur mais chantais avec le choeur et ai pu prendre des photos), tous cela réjouissait l’âme infiniment. Nous vivions ce qu’une âme chrétienne veut vivre, une vie de prière et d’amour, une vie de demande de recevoir la vie dans la maison du Père et une vie ici faite d’amour du prochain et de questionnement sur nos limites à ne pas aller plus dans la direction de l’amour de Dieu, le souhait de partager la bénédiction de la vie avec Dieu qui a disposé la chair, une première fois déjà, et la disposition de la seconde est en Lui, dans son Corps ressuscité et monté vers le Père, et aussi dans notre amour pour les uns et les autres en Lui. Je remercie beaucoup Dieu d’avoir fait cette chose, et sa Mère Toute-Sainte, de nous réunir,

de nous avoir réuni, la paroisse, dans ce beau et instructif voyage, d’avoir donné au prêtre et à sa femme la force et le sens de nous organiser cette journée avec son but, chanter un office de Pannikhyde pour Natacha dans ce beau lieu où elle repose, et à nous-mêmes d’avoir reçu le don d’être présent, et de dire comme nous avons été heureux pendant la journée, et je sais que mes sentiments sont ceux de tous.

Nous commençâmes à nous rassembler après ce moment pour partir. Nous revînmes à l'église, prîmes les sacs et les glacières restées dans les buissons pendant l'office. On prit les dernières photos de cet endroit qui reste gravé dans nos coeurs. On s'installe groupé devant le portail, et Mitia dit que le bus va arriver dans l'autre sens sur l'autre côté de la route et il faut traverser. On traverse avec soin, les véhicules nous cédant le passage volontiers.

Nous avons eu un bon retour vers notre Normandie, ce n'était pas si simple, il fallut chercher Yves qui était à l'hôpital et passer dans les rues d'une très petite ville. Notre chauffeur fit des merveilles. Il nous accompagna à la Pannikhyde et pris des photos à la demande de notre Matouchka. Il était très heureux. C'était un jeune homme, la bonne trentaine, pas plus. On trouva l'hôpital, et soudain, Yves monta dans le bus en galopant, disant quelque chose comme « Je suis toujours en vie » à la cantonnade. Puis ce fut la route du bus vers les axes routiers. On eut une fois ou deux l'angoisse d'avoir oublié quelqu'un, à ces moments de départ, notamment à l'arrêt sur le retour et on demanda (Père Jean) « tous les enfants ont-ils leurs parents avec eux, et tous les parents leurs enfants, et tout le monde a son voisin ou sa voisine avec lui ? ». La route était couverte de voitures depuis Paris même (mais fort heureusement dans l'autre sens), cela donnait l'impression d'une immense rivière de carapaces de lumière se déplaçant lentement vers Paris. Notre chauffeur nous dit qu'il devait faire un échange de chauffeur à Beuzeville, car il allait atteindre la limite de son crédit-temps et son patron risquait alors l'amende de 1500 euros. Son collègue manqua l'embranchement de la sortie pour Beuzeville au péage et dut faire la route jusqu'à Pont-Audemer, la prochaine sortie vingt kilomètres plus loin en venant de Caen. Nous étions arrêtés sur le parking pour l'attendre et le chauffeur nous fit découvrir la couchette « spéciale jeunes » (car les vieux chauffeurs n'arrivaient pas à s'y glisser, nous disait-il), disposée transversalement juste au-dessus de l'axe de l'essieu avant. C'était un moment de fête pour lui et nous car le prêtre et notre Matouchka étaient tellement contents de son service, et ils eurent un bon échange, un bon lien d'amitié. Notre chauffeur nous dit que cela faisait un an qu'il était en chômage partiel et cela reprenait tout modestement petit à petit, pour l'instant seulement avec des trajets régionaux (il allait à Amsterdam, ou Turin). Les enfants étaient pour la plupart tous dehors, il y avait une cafétéria de petite station-service d'autoroute, et donc on pouvait boire un café, disposer de toutes les commodités et se dégourdir.

Enfin, on partit avec le nouveau chauffeur, notre jeune chauffeur lui demandant surtout de ne pas arrêter le moteur de la voiture et d'y laisser la carte-contact car il n'avait pas la carte du patron pour la conduire (« ce serait trop bête de rester là ! »). La route entre Beuzeville et Caen fut joyeuse, même si les enfants, encore bruyants quelque peu, à l'arrière, étaient fatigués (ils s'étaient levés entre trois et quatre heures du matin), et parfois Ninon la fille de Marie venait à l'avant disant à sa mère qu'elle était bien fatiguée. Père Jean lut dans le bus un message de Père Marc nous souhaitant bienvenue, espérant que nous avons eu un bon retour à Colombelles et nous disant son émotion et sa joie de nous avoir reçus. Les garçons continuaient leurs jeux à l'arrière, sans toutefois réellement déranger personne. Ils ne furent à aucun moment de la journée ce qu'on appelle « agités », il n'y eut aucune « rixe d'enfants » entre eux, qui cause toujours des pleurs. Beaucoup d'adultes dormirent un dernier coup, avant Beuzeville comme entre Beuzeville et Colombelles.

Puis on vit le carrefour Lazzaro, le parking de covoiturage et nos voitures tout près de l'église saint-Serge (au sens géographique, l'église n'est pas visible, mais nous savons qu'elle est à six-cents mètres). Il était déjà huit heures du soir, et le jour commençait à diminuer déjà un peu. On fit les dernières plaisanteries, et on se dit adieu. Peu avant, Père Jean était passé dans le bus pour demander comment chacun avait ressenti cette journée.

On était arrivé. Voici comment s'est passée cette journée bénie.

Jacques Olivier